Zeitschrift: Bildungsforschung und Bildungspraxis : schweizerische Zeitschrift für Erziehungswissenschaft = Éducation et recherche : revue suisse des sciences de l'éducation = Educazione e ricerca : rivista svizzera di scienze dell'educazione

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Bildungsforschung

Band: 19 (1997)

Heft: 2

Artikel: Genre et orientation : les études après le certificat de maturité scientifique

Autor: Decarro, N. Marina

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-786173

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Genre et orientation
Les études après le certificat de maturité scientifique

N. Marina Decarro

En dépit de l'amélioration du niveau de formation des filles enregistrée dans tous les pays développés, on observe que la ségrégation en fonction du sexe subsiste dans certaines filières, que les jeunes femmes acquièrent une formation professionnelle dans une moindre mesure que les jeunes gens et que les choix d'orientation différents en fonction du sexe sont toujours d'actualité.

L'article attire l'attention sur quelques aspects particuliers des différences de choix d'orientation des jeunes filles et des jeunes gens. L'examen des trajectoires des titulaires du certificat de maturité scientifique pendant les cinq années qui ont suivi la fin de leurs études au collège permet d'observer que: a) Les hautes études sont davantage l'affaire des jeunes gens que des jeunes filles même chez les titulaires du certificat de maturité scientifique. b) Les jeunes filles entreprennent davantage que les jeunes gens les formations tertiaires non universitaires. c) Plusieurs différences révélatrices apparaissent dans les choix des branches d'étude.

Les nombreuses études publiées (OCDE 1986; Baudelot et Establet 1992; Office fédéral de la statistique, OFS 1995, 1996) sur l'évolution des différences de formation des hommes et des femmes dans les pays économiquement développés coïncident sur un certain nombre d'observations qu'il est possible de mentionner en bref :

a) le niveau de scolarisation des filles a sensiblement augmenté,
b) les filles s'adaptent et réussissent en règle générale mieux à l'école que les garçons, en particulier pendant la scolarité obligatoire,
c) les différences dans les choix d'orientation entre les deux sexes persistent,
d) les phénomènes de ségrégation continuent dans certaines filières.

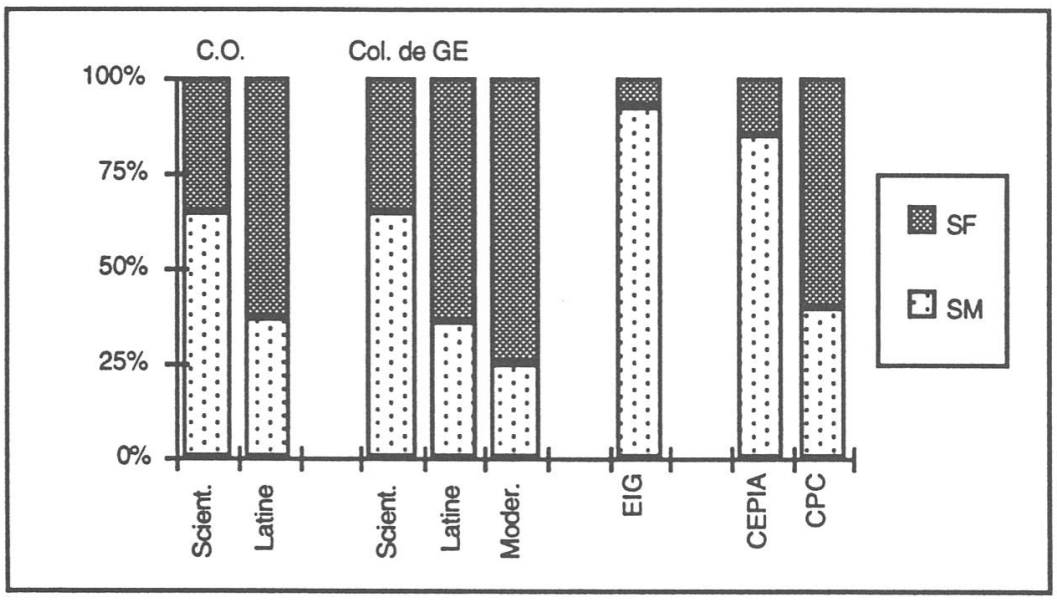
La phase de croissance des systèmes scolaires intervenue depuis les années 1960 a vu une augmentation massive et concomitante de la demande et de l'offre d'enseignement et, dans cet environnement propice, les efforts réalisés dans le but de démocratiser les études et de favoriser l'égalité des chances[1] ont permis une notable amélioration du niveau de scolarisation des filles. Ouvrons une parenthèse pour rappeler au passage que les nombreuses réformes entreprises n'ont pas donné tous les résultats espérés puisqu'elles n'ont pas réussi à faire disparaître la sélection selon l'origine sociale à l'école: tant la réussite scolaire en général que l'accès aux différentes filières de formation demeurent étroitement liés au milieu social des élèves. Mais, l'étude exhaustive et détaillée des efforts entrepris et de leurs effets reste à faire.

Les changements intervenus sont beaucoup plus évidents en ce qui concerne les inégalités de formation entre les garçons et les filles car l'amélioration du niveau de formation des filles est incontestable et remarquée dans tous les pays développés. Cependant, en dépit de ces progrès, on observe que la ségrégation en fonction du sexe subsiste dans certaines filières, que les jeunes femmes acquièrent une formation professionnelle dans une moindre mesure que les jeunes gens et que les choix d'orientation différents en fonction du sexe sont toujours d'actualité.

Au delà des particularités locales, ces constats s'appliquent aussi bien à la Suisse et qu'au canton de Genève[2]. Ils ne manquent pas de nous interpeller car ils mettent en évidence les limites de l'efficacité des mesures mises en oeuvre jusqu'ici pour favoriser l'égalité entre les sexes face à l'éducation et à la formation professionnelle : mixité dans les classes, élimination des différences dans les programmes, examen critique des livres scolaires pour éviter les stéréotypes sexistes, etc. Le dossier publié par la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP) en 1992 et la brochure intitulée «Vers l'égalité» de l'Office fédéral de la statistique (OFS) en 1996, font le point sur la situation.

Avant de poursuivre, un exemple permet d'illustrer la variété des situations et les déséquilibres parfois très marqués du point de vue de la composition selon le sexe des élèves dans différentes filières. Dans le système d'enseignement public genevois, des paliers d'orientation sont prévus au terme de l'école primaire et de la scolarité obligatoire dans lesquels les élèves doivent se déterminer entre un certain nombre d'options qui sont délimitées par leurs résultats scolaires et parcours antérieurs.

Graphique 1
Structure par sexe de la population scolaire dans plusieurs filières de l'enseignement public genevois. Décembre 1995.



Le graphique 1 donne un aperçu[3] de la situation dans les sections latine et scientifique au Cycle d'orientation et au Collège de Genève et montre que le public est en majorité masculin ou féminin selon qu'il s'agit d'une section scientifique ou littéraire; la section moderne du Collège, qui met l'accent sur les langues, compte une majorité de jeunes femmes parmi les élèves. En ce qui concerne les filières de formation professionnelle, les exemples proposés montrent combien la structure par sexe varie entre des filières où l'effectif est formé à plus 85% par des jeunes gens comme au Centre d'enseignement professionnel de l'industrie et l'artisanat (Cepia), voire à plus de 90% à l'École d'ingénieurs de Genève (EIG) et celles ou la structure par sexe apparaît un peu moins déséquilibrée comme aux Cours professionnels commerciaux (CPC).

Les processus d'orientation sont longs et complexes et nous ne sommes pas ici en mesure de les décrire dans le détail. Nous nous limitons dans cet article à attirer l'attention sur quelques aspects particuliers des différences de choix d'orientation des jeunes filles et des jeunes gens. Pour cela, nous procédons à l'examen des trajectoires d'un groupe d'élèves des deux sexes dont l'excellence scolaire est avérée, en l'occurrence les titulaires du certificat de maturité scientifique, et nous intéressons spécialement à quelques-unes des options prises par ces jeunes gens et ces jeunes filles pendant les cinq années qui ont suivi la fin de leurs études au collège. A partir de ces observations nous développons quelques réflexions sur le caractère récurrent et multiforme de l'influence du genre sur les décisions d'orientation.

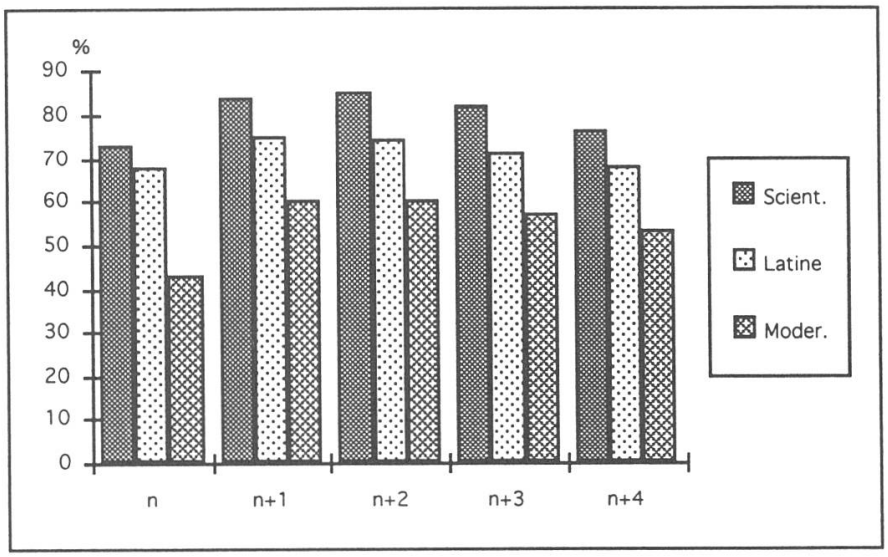
Précisons que dans la suite de ce texte, les données utilisées sont tirées pour l'essentiel des résultats de l'enquête menée en 1991 par le Service de la recherche sociologique[4] en collaboration avec les écoles concernées auprès

des élèves ayant obtenu leur certificat de maturité en juin 1987. Dans le cadre de cette recherche, un questionnaire a été adressé à chaque titulaire par son ancien établissement scolaire et les réponses obtenues ont permis de reconstituer – à posteriori – les grandes lignes des parcours scolaires et professionnels de ces jeunes filles et ces jeunes gens pendant quatre ans et demi (Marina Decarro 1995)[5].

Certificats de maturité et hautes études

Les certificats de maturité préparent les élèves aux études universitaires ou polytechniques et répondent ainsi aux buts fixés dans les textes réglementaires. Cependant, la totalité des futurs étudiants et étudiantes ne s'engage pas d'emblée dans les hautes études et le volume des transitions varie sensiblement selon le type de maturité. En effet, outre les jeunes qui renoncent définitivement aux études de type universitaire, une fraction des anciens élèves s'accorde une pause de plusieurs mois. Cette période (année sabbatique) est consacrée à des activités diverses : étude des langues, voyages, emplois temporaires, etc. Par ailleurs, avant d'entamer la nouvelle phase de formation, certains jeunes gens remplissent leurs obligations militaires qu'ils avaient repoussé jusqu'à la fin du collège. Dès la rentrée universitaire suivante, alors qu'un an et demi s'est écoulé depuis l'obtention de la maturité, on constate que la proportion de titulaires engagés dans les hautes études a augmenté de quelques pour-cent. Cette proportion décroît toutefois à partir de *n+3* en raison des départs motivés par les abandons ou plus heureusement, par l'obtention de la licence ou du certificat postulé.

Graphique 2
Titulaires des certificats de maturité scientifique, latine et moderne de l'année n engagés dans les hautes études.



Le graphique 2 fait apparaître la similitude de l'évolution des transitions des titulaires des trois types de maturité vers les hautes études mais il met aussi en évidence les écarts entre les trois filières dans le rapport aux études de type universitaire. C'est à partir de la maturité scientifique que les transitions vers les hautes études sont les plus nombreuses (73% en *n* et 85% en *n+2*); chez les titulaires de maturité latine, les trois quarts des titulaires du groupe étudié fréquentaient une haute école en *n+2,* année ou la proportion est la plus élevée tandis que les transitions les plus faibles vers les études de type universitaire sont enregistrées chez les titulaires de moderne (60% deux ans de demi après l'obtention du certificat).

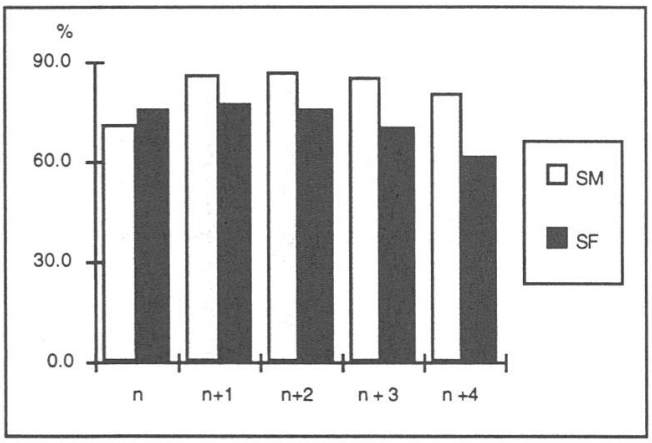
Le caractère pré universitaire de la section scientifique est donc très affirmé et les résultats de l'enquête sur les trajectoires des titulaires de certificats de maturité offrent l'occasion de repérer plusieurs différences intéressantes selon le sexe des titulaires.

1. Les hautes études sont davantage l'affaire des jeunes gens que des jeunes filles même chez les titulaires du certificat de maturité scientifique.

En décembre de l'année d'obtention du certificat de maturité, lors de la première rentrée universitaire, les jeunes femmes s'étaient engagées dans les hautes études dans une proportion supérieure aux jeunes gens (76% et 71% respectivement) mais le rapport s'est inversé dès l'année suivante (graphique 3). L'écart en faveur des jeunes gens s'est maintenu et a augmenté par la suite : par exemple en *n+3*, c'est-à-dire trois ans et demi après l'obtention de la maturité, 70% des jeunes filles et 85% des jeunes gens étaient engagés dans les hautes études[6].

Le léger avantage enregistré dans un premier temps du côté des jeunes femmes ne dure pas et les données montrent qu'en fin de compte les jeunes gens s'engagent dans une plus forte proportion dans les hautes études.

Graphique 3
Titulaires de maturité scientifique l'année n, engagé-e-s dans les hautes études, selon le sexe.

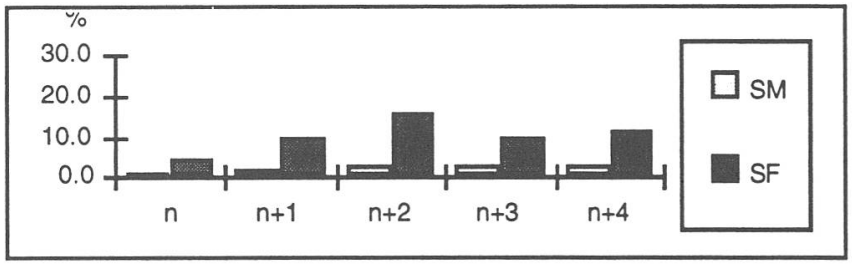


2. *Les jeunes filles entreprennent davantage que les jeunes gens les formations tertiaires non universitaires.*

Les études de niveau tertiaire[7] non universitaire (graphique 4) ne concernent qu'une très petite fraction des titulaires de maturité mais il est intéressant de relever qu'elles n'attirent pas dans la même mesure les jeunes gens et les jeunes filles. Ces dernières se dirigent vers ces formations de trois à cinq fois plus souvent que les jeunes gens. Les formations tertiaires non universitaires préparent souvent à l'exercice de professions considérées comme féminines telles que les professions médicales, sociales, éducatives.

Quelques mois après la sortie du collège, 4% des jeunes filles et 1% des jeunes gens étaient engagés dans les formations tertiaires non universitaires. Les années suivantes, la part des jeunes gens est restée de l'ordre de 3% seulement alors qu'elle a varié entre 10% et 15% chez les jeunes filles.

Graphique 4
Titulaires de maturité scientifique de l'année n
engagé-e-s dans les formations tertiaires
non universitaires, selon le sexe.

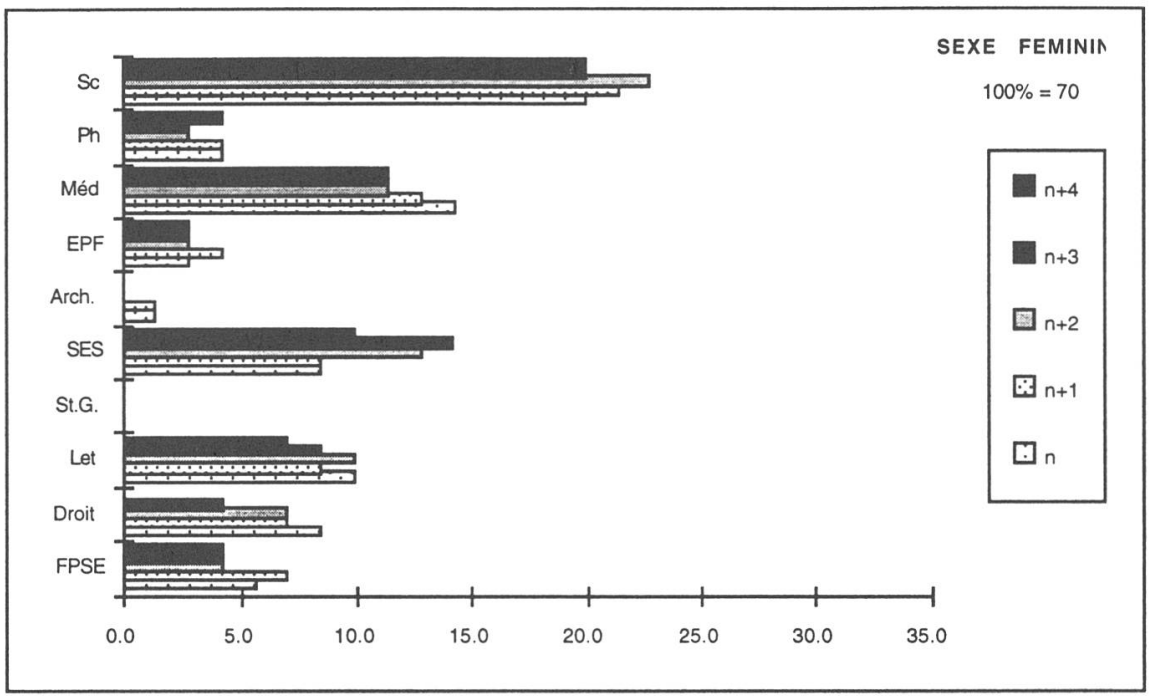


3. *Plusieurs différences révélatrices apparaissent dans les choix des branches d'étude .*

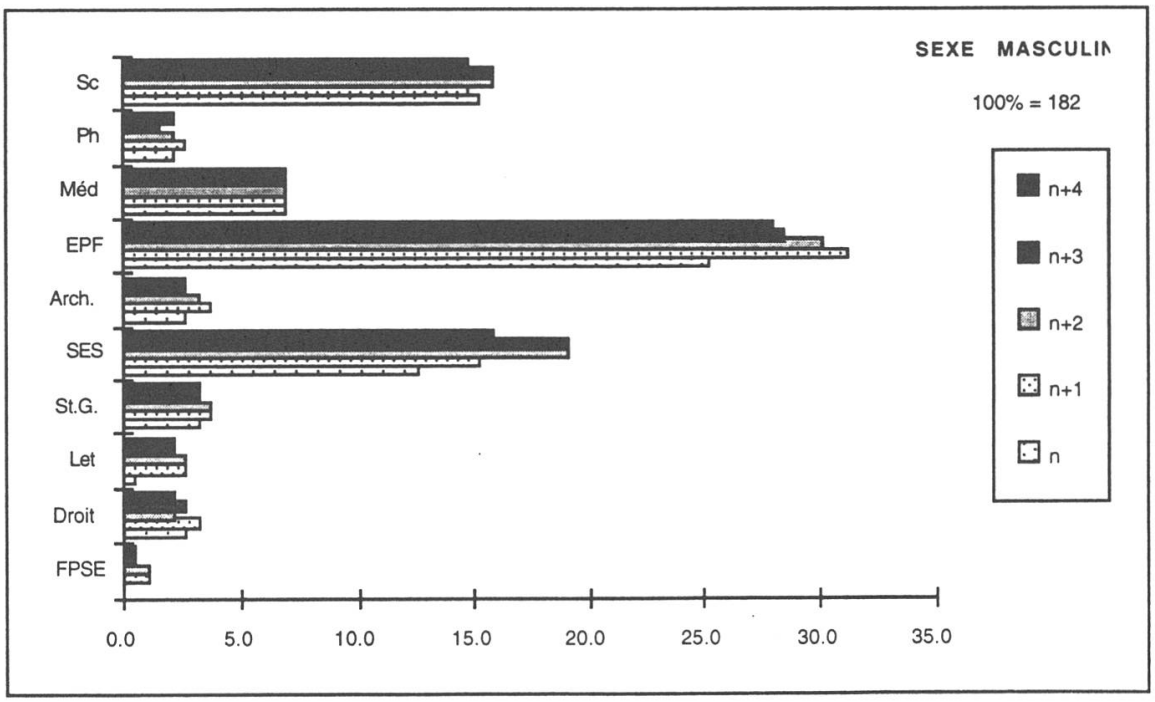
Les deux graphiques suivants (graphiques 5 et 6) permettent de comparer les orientations principales des jeunes femmes et des jeunes gens dans les hautes études[8]. Les choix les plus fréquents chez les jeunes filles ont été, dans l'ordre, les études de sciences, médecine, sciences économiques et sociales et lettres. Les jeunes gens se sont orientés principalement vers les écoles polytechniques, la faculté de sciences, les sciences économiques et sociales et la médecine.

- La faculté de sciences occupe la première place chez les jeunes femmes et la deuxième chez les jeunes gens et constitue un prolongement des études qu'on peut qualifier de «naturel» après la maturité scientifique.
- Alors que les écoles polytechniques fédérales constituent l'orientation la plus fréquente parmi les jeunes gens, elle est tout à fait exceptionnelle chez les jeunes filles, titulaires pourtant du même certificat.

Graphique 5
Orientation 5 ans après la maturité des titulaires de scientifique dans les études universitaires et polytechniques.



Graphique 6
Orientation des titulaires du certificat de maturité scientifique dans les études universitaires et polytechniques.



- L'intérêt prononcé pour la médecine chez les jeunes filles issues de scientifique (deuxième place), est un peu moins affirmé chez les jeunes gens (la médecine figure en troisième position).
- Les études en sciences économiques et sociales occupent la troisième place dans les choix effectués par les titulaires de scientifique des deux sexes. Signalons toutefois que l'importance de cette orientation est supérieure chez les jeunes gens surtout si on prend en considération le fait que l'École des hautes études économiques, juridiques et sociales de Saint Gall a accueilli quelques jeunes gens issus de cette volée mais aucune jeune fille.
- La faculté de lettres constitue la quatrième option chez les jeunes filles. Ce choix peut étonner après un certificat de maturité scientifique car il représente une réorientation substantielle. On relève, dans le même ordre d'idées, les études entreprises en droit (par des titulaires des deux sexes) et en psychologie et sciences de l'éducation (par des jeunes femmes surtout).

Les quelques exemples mentionnés ci-dessus de choix d'orientation différents effectués par des jeunes gens et des jeunes filles titulaires du même certificat de maturité scientifique, soulèvent plusieurs questions dans la mesure où ils font état de conduites d'orientation qui pourraient être qualifiées de désavantageuses chez des jeunes femmes pourtant très compétentes du point de vue scolaire.

Questions ouvertes

Les liens entre le niveau de formation et les positions atteintes dans l'univers professionnel et social sont de l'ordre de l'évidence et incitent les jeunes et leurs familles à acquérir un niveau de formation et de certification aussi élevés que possible. Il est en effet, communément admis que plus le niveau de formation est élevé, plus les probabilités sont fortes d'exercer une profession intéressante et prestigieuse permettant d'accéder à une rémunération et une position sociale élevées. La hiérarchie qui s'établit entre les formations sur des critères tels que la durée ou la difficulté des études, reflète à son tour les hiérarchies professionnelles et sociales. De plus, en période de chômage et de difficultés économiques on constate que la formation et les diplômes représentent plus que jamais un atout appréciable sur le marché du travail.

Les titulaires de maturité scientifique font partie des catégories de jeunes ayant atteint un niveau de formation élevé. En choisissant la section scientifique au Cycle d'orientation et au Collège de Genève, les élèves avaient affirmé leur intérêt pour les branches scientifiques; leur réussite scolaire, couronnée par le succès aux examens de maturité est une preuve supplémentaire de leur excellence scolaire. Ajoutons en ce qui concerne les jeunes

femmes que, non seulement elles ont confirmé comme les jeunes gens leur intérêt pour les branches scientifiques et démontré leur excellence scolaire mais qu'elles ont eu vraisemblablement à surmonter une forme de sur sélection du fait de leur position minoritaire dans la filière.

N. Mosconi (1994) a analysé la complexité des relations entre le genre et le savoir. Elle a montré que le rapport au savoir n'est pas neutre et que les jeunes gens et les jeunes filles, les parents et les enseignants, agissent dans un environnement scolaire qui émet un double message puisqu'il vise à développer l'égalité tout en continuant à produire une socialisation différentielle et inégalitaire des sexes. De plus, tant chez les jeunes que chez les adultes impliqués dans les décisions d'orientation, celles-ci s'élaborent en mettant à contribution, entre autres, des systèmes de représentation des professions et de l'univers professionnel ainsi que de la famille et des rôles sexuels.

Stratégies de renoncement et d'évitement

Les observations sur les transitions vers les hautes études après la maturité scientifique confirment, qu'à ce stade déjà très avancé du processus de formation et en dépit de leur excellence scolaire, certaines jeunes filles titulaires du certificat de maturité scientifique développent des conduites d'orientation qui se rattachent à ce qu'on pourrait qualifier de *«stratégie de renoncement»* qui mène à une réduction des ambitions. Consistant à ne pas tirer le meilleur parti de son capital scolaire, cette stratégie pousse un certain nombre de jeunes femmes à entreprendre des formations moins bien placées dans la hiérarchie des filières que celles auxquelles elles peuvent prétendre d'après leur bagage scolaire et dont on sait qu'elles offrent vraisemblablement des perspectives d'avenir professionnel et de positionnement social moindres[9].

Par ailleurs, l'absence quasi totale des jeunes filles de cette volée dans les écoles polytechniques mérite réflexion. Ces orientations sont-elles d'emblée exclues des options envisagées par les jeunes femmes, et pour quelles raisons? Quels sont les messages adressés par les institutions de formation aux candidates éventuelles et comment sont-ils reçus? Est-ce dans le pressentiment des futurs problèmes de travail qu'il faut chercher l'explication d'une telle désaffection? On peut se demander jusqu'à quel point les jeunes femmes ne mettent pas en pratique des *stratégies d'évitement* en se tenant systématiquement à l'écart de certaines formations telles que les écoles polytechniques. M. Durut-Bellat (1990) et N. Mosconi (1987) ont cherché les raisons de cette stratégie. En fait, en la mettant en pratique, les jeunes femmes visent à s'épargner des difficultés prévisibles. Pendant les études d'abord car les femmes qui se lancent dans certaines filières savent qu'elles risquent de souffrir parfois du paternalisme mais aussi de l'isolement qui peut aller jusqu'à l'ostracisme ou l'hostilité de la part des quelques condisciples ou enseignants gênés par la présence féminine. Une autre source prévisible de difficultés réside dans les résistances d'un milieu professionnel

traditionnellement masculin et au sein duquel les femmes sont peu demandées même en période de haute conjoncture. Quelques rares jeunes femmes osent néanmoins se lancer dans l'aventure; certaines d'entre elles sont proches par leur milieu familial de l'univers professionnel visé.

Passé scolaire et rapport à l'école et aux études

Il serait absurde de prétendre réfléchir aux processus d'orientation sans prendre en considération toute l'importance de la dimension temporelle. Il s'agit en effet, de décisions qui concernent à la fois le présent, le passé et l'avenir car elles trouvent leurs origines dans le passé scolaire des élèves, font appel aux représentations de l'avenir et se concrétisent au présent.

Tout au long de la scolarité, les processus de sélection et d'orientation sont en cours dans le déroulement desquels de nombreux facteurs interviennent tels que l'origine sociale, le sexe, le niveau culturel familial, etc. Mais les enfants ne sont pas passifs, ils influent constamment sur leur orientation future par exemple, en accomplissant (ou non) les tâches qui leur sont demandées en leur qualité d'élèves. A ce processus continu s'ajoutent des moments privilégiés, des paliers d'orientation, réservés aux décisions d'orientation et à la redistribution des élèves dans les filières en fonction des choix exprimés et des résultats antérieurs obtenus. Mais tout aussi déterminante que les résultats antérieurs, est la nature du rapport subjectif aux études et à l'école qui s'est établi à travers les expériences vécues pendant la scolarité. La qualité et le sens de ce rapport jouent un rôle capital dans l'élaboration des décisions selon que les expériences scolaires aient été ressenties par les élèves comme gratifiantes ou pénibles, lorsque se présente l'alternative entre arrêter ou continuer des études, à partir de la fin de scolarité obligatoire.

La réussite aux examens de maturité et le parcours antérieur nous autorisent à penser que, dans leur très grande majorité, ces jeunes filles et ces jeunes gens dont il est question dans cet article, ont conservé des rapports positifs à l'école et gardé le goût d'études. A l'inverse, les élèves dont le parcours a été marqué par des échecs ou qui ont peiné pour obtenir le diplôme ou le certificat, seront portés à s'éloigner de l'univers des études.

Projets d'avenir, projets de vie

Le second versant de la définition de l'orientation est tourné vers l'avenir et dépend des «projets d'avenir ou projets de vie». Ceux-ci peuvent s'avérer précis et réalistes, ou consister en quelques idées très floues. Quelque soit leur nature, leur degré de précision ou de réalisme, ces «projets» dépendent en grande partie des systèmes de représentations des jeunes gens et des jeunes filles concernant les rôles familiaux, les professions, le monde du travail et la structure sociale en général.

L'aspiration à créer son propre noyau familial, la grande valeur attribuée à la qualité des relations interpersonnelles et l'intention d'exercer une activité professionnelle sont communes aux jeunes des deux sexes (Marina Decarro 1982) (Baudelot et Establet 1992). Mais les modalités d'articulation imaginées par les jeunes gens et les jeunes filles entre la sphère de la vie professionnelle d'une part et la sphère de la vie familiale et privée d'autre part sont révélatrices et constituent selon toute vraisemblance un des éléments clés qui influencent les décisions d'orientation dans le sens réducteur noté parfois chez les femmes. Il s'agit donc de réfléchir à l'orientation en prenant soin de ne pas dissocier le projet professionnel et le projet de vie privée et familiale car c'est dans l'articulation de ces deux dimensions que se dessinent et se concrétisent quelques-unes des différences liées au genre.

En effet, les mêmes aspirations en matière de vie familiale ont des implications opposées selon le genre. Le souhait d'avoir des enfants dans le futur peut mener les très jeunes filles (pour lesquelles l'éventualité du mariage ou de la maternité sont excessivement éloignées), à envisager dans leur imagination la réduction du temps de travail hebdomadaire, l'interruption temporaire, voire définitive de leur activité professionnelle pour s'occuper des enfants. Chez les jeunes gens, le projet d'avoir des enfants ne se répercute pas du tout de la même façon sur l'investissement professionnel[10].

On perçoit bien à travers quel mécanisme, par des effets d'anticipation d'un futur hypothétique, lorsque des décisions d'orientation sont à prendre, les jeunes filles risquent de réduire leur investissement professionnel et donc d'accorder moins d'importance aux études. Des aspirations identiques encourageront en revanche les jeunes hommes à développer leur formation et à accroître leurs ambitions professionnelles afin d'être en mesure de subvenir aux besoins familiaux dans un futur tout aussi hypothétique.

Ainsi, des décisions qui peuvent paraître au premier abord peu rationnelles du point de vue de la conduite de la carrière professionnelle acquièrent une autre signification dès qu'interviennent des critères appartenant à d'autres sphères telles que les projets liés à la vie privée et familiale[11].

Pour conclure

Ce qui précède souligne la complexité des processus d'orientation. Les institutions scolaires qui dispensent aux élèves connaissances et savoir faire, constituent en même temps des lieux de vie et de socialisation et contribuent nécessairement à la formation des systèmes de représentations sociales chez les jeunes gens et les jeunes filles. Ces représentations dépendent toutefois en grande partie du contexte extérieur au système scolaire (environnement social, famille, quartier, médias, etc.) mais l'école est néanmoins en mesure de fournir aux élèves des informations non stéréotypées (sur les professions, par exemple) tendant à favoriser un élargissement des options prises en considération lors des décisions d'orientation.[12]

Voici pour terminer quelques mesures relativement faciles à mettre en oeuvre dans les institutions de formation par rapport à la situation de déséquilibre dans la composition du public scolaire dans certaines filières et aux différences d'orientation dont il a été question dans cet article. Ces propositions sont énoncées ici dans la perspective de l'amélioration de la représentation féminine dans les filières où les jeunes femmes sont très minoritaires mais il va de soi qu'elles s'appliquent tout aussi bien dans le cas de figure inverse. Elles consistent par exemple, à prêter une attention particulière aux contenus des communications destinées aux candidates et candidats éventuels, à mettre en évidence des «modèles d'identification positifs» pour encourager les vocations féminines; à constituer des regroupements d'élèves qui atteignent un seuil numérique suffisant pour éviter que les jeunes femmes se trouvent isolées dans une classe; à désigner une «personne de confiance» chargée d'accueillir et d'épauler les jeunes qui entreprennent une formation non traditionnelle.

Notes

[1] La Loi d'encouragement aux études du canton de Genève date de 1973; elle avait été précédée en 1967 par la Loi de démocratisation des études élaborée à l'issue de l'initiative radicale de 1962.
En outre, depuis 1973, l'alinéa e) de l'article 4 de la Loi sur l'instruction publique genevoise fixe comme objectif notamment de : «corriger les inégalités de chances de réussite scolaire».

[2] Il convient de garder à l'esprit que le canton de Genève est essentiellement urbain et que les activités tertiaires y sont dominantes. Sur le plan de la formation, il se distingue des autres cantons par le taux de maturité le plus élevé de Suisse (en 1993, 32% à Genève, 16% de moyenne suisse) et compte la plus forte proportion de femmes à l'Université (le taux d'entrée des femmes à l'université était de 29% à Genève en 1993 alors que la moyenne nationale était de 12%). Source: OFS 1995.

[3] Ce graphique est élaboré à partir des informations contenues dans l'Annuaire statistique de l'enseignement public et privé (SRED 1996).

[4] Le Service de la recherche sociologique est devenu depuis janvier 1996 Service de la recherche en éducation après fusion avec le Service de la recherche pédagogique.

[5] Les quelque 820 titulaires de juin 1987 ayant participé à l'enquête ont fourni des indications au sujet de leur activité à fin décembre de chaque année, en 1987 (c'est-à-dire six mois après la fin du collège), 1988, 1989, 1990 et 1991.

[6] Le tableau chiffré correspondant figure en annexe.

[7] Selon la nomenclature de l'Office fédéral de la statistique, le niveau tertiaire correspond aux études qui exigent une formation secondaire post-obligatoire complète. Le niveau tertiaire non universitaire comprend les formations professionnelles supérieures telles que les écoles d'infirmières et autres professions paramédicales, les formations sociales, etc.
Le tableau chiffré correspondant figure en annexe.

[8] Pour des raisons d'effectifs, la comparaison prend en considération les facultés ou les écoles sans entrer dans le détail des licences ou des diplômes postulés.
Le tableau chiffré correspondant figure en annexe.

[9] On peut supposer que des décisions d'orientation de nature similaire ont cours parmi les jeunes issus des couches populaires mais liées à d'autres systèmes de représentation.

[10] Il est intéressant de comparer les projets avec les observations effectuées sur les pratiques actuelles de la population. Dellsperger et Dumont (1994) ont analysé les résultats de l'enquête suisse sur la population active (ESPA) de 1991 et nous permettent de constater que les projets reflètent les pratiques actuelles les plus répandues. En effet, le volume hebdomadaire de travail rémunéré diminue chez les femmes avec enfants qui exercent une activité professionnelle rémunérée par rapport à celles qui n'ont pas d'enfant. En revanche, le volume de travail rémunéré ne diminue pas (il augmente plutôt) chez les pères de famille.

[11] Dans cet ordre d'idées, la loyauté envers le milieu d'origine peut contribuer à expliquer certains renoncements.

[12] Notons en aval, l'entrée en vigueur (1.7.1996) de la Loi fédérale sur l'égalité entre hommes et femmes qui a pour but de faire disparaître les discriminations dans la vie professionnelle.

Titulaires de maturité scientifique de l'année n engagé-e-s dans les hautes études (universitaires et polytechniques), selon le sexe.

Année	Masc. %	Fémin. %	Ensemble %
n	71.4	75.7	72.6
n+1	86.3	77.1	83.7
n+2	87.4	75.7	84.1
n+3	85.2	70.0	81.0
n+4	80.8	61.4	75.4

Titulaires de maturité scientifique de l'année n, engagé-e-s dans les études tertiaires non universitaires, selon le sexe.

Année	Masc. %	Fémin. %	Ensemble %
n	1.1	4.3	2.0
n+1	2.2	10.0	4.4
n+2	2.7	15.7	6.3
n+3	2.7	10.0	4.8
n+4	2.7	11.4	5.2

ANNEXE 3

Etudes universitaires et polytechniques suivies par les titulaires de maturité scientifique de l'année n, selon le sexe (en nombres).

Sexe masculin					Branche d'étude	Sexe féminin				
n	n+1	n+2	n+3	n+4		n	n+1	n+2	n+3	n+4
28	27	29	29	27	Sciences	14	15	16	14	14
4	5	4	3	4	Pharmacie	3	3	2	2	3
13	13	12	12	12	Médecine	10	9	8	8	8
46	57	55	52	51	Ec. Polytech. Féd.	2	3	2	2	2
5	7	6	5	5	Architecture	1	1			
23	28	35	35	29	Scien. Eco. Soc.	6	6	9	10	7
6	7	7	6	6	Hoch. St.Gall					
1	5	5	4	4	Lettres	7	6	7	6	5
5	6	4	5	4	Droit	6	5	5	3	
	2	2	1	1	Psych. Scien. Educ.	4	5	3	3	3
	1	1	4	5	Educ.physique		1	1	1	
		1	1	2	Div. Hautes Ecoles.					

Titulaires de maturité de l'année n : SM = 182
Titulaires de maturité de l'année n : SF = 70

Références bibliographiques

Baudelot Christian. et Establet Roger (1992). Allez les filles! Paris : Seuil.

CDIP (1992). Filles – Femmes – Formation. Vers l'égalité des droits. Berne: Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique, Dossier 22B.

Dumont Patricia, Dellsperger Christine (1994). *La situation des femmes et des hommes sur le marché du travail. Une analyse des données de l'enquête suisse sur la population active 1991.* Berne : Office fédéral de la statistique

Durut Bellat Marie (1990). *L'école des filles* . Paris : L'Harmattan.

Marina Decarro N. (1982). *Choix d'orientation et projets de vie.* Genève : Service de la recherche sociologique. Département de l'instruction publique.

Marina Decarro, N. (1995). *Après le certificat de maturité. Parcours, études et activité professionnelle.* Genève: Service de la recherche sociologique. Département de l'instruction publique, Cahier no 38.

Mosconi Nicole (1987). La mixité dans l'enseignement technique et industriel ou l'impossible reconnaissance de l'autre, in *Revue française de pédagogie*, no. 78, 31–41.

Mosconi Nicole (1994). *Femmes et savoir. La société, l'école et la division sexuelle des savoirs.* Paris : L'Harmattan.

OCDE (1986). *L'enseignement au féminin. Etude internationale sur la façon dont filles et garçons sont élevés et instruits.* Paris : Organisation de coopération et de développement économiques.

OFS (1995). *Les indicateurs de l'enseignement en Suisse.* Berne: Office fédéral de la statistique.

OFS (1996). *Vers l'égalité? La situation des femmes et des hommes en Suisse. Deuxième rapport statistique.* Berne : Office fédéral de la statistique.

Service de la recherche en éducation (1996). *Annuaire statistique de l'enseignement public et prive à Genève.* Genève: Département de l'instruction publique.

Geschlecht und Orientierung
Welche Ausbildung nach der wissenschaftlichen Maturität?

Zusammenfassung

In allen entwickelten Ländern hat sich das Ausbildungsniveau bei Mädchen zwar verbessert, aber man kann immer noch beobachten, daß in manchen Ausbildungsgängen eine geschlechtsabhängige Segregation besteht, daß jungen Frauen seltener eine berufliche Ausbildung erhalten als junge Männer und daß die Wahl der Studiengänge entscheidend vom Geschlecht abhängt.
In diesem Artikel wollen wir auf typische Unterschiede zwischen Mädchen und Jungen bei der Wahl der weiteren Ausbildung aufmerksam machen. Wir haben die Laufbahn von Maturandinnen und Maturanden während fünf Jahre nach Erlangen der wissenchaftlichen Matura verfolgt und stellen fest, daß ein Hochschulstudium vorwiegend von jungen Männern unternommen wird, während junge Frauen öfter eine tertiäre, nicht akademische Ausbildung vorziehen, und daß geschlechtsspezifische Unterschiede auch in der Wahl der Studienfächer auftreten.

Sesso e orientamento. La formazione dopo la maturità scientifica

Riassunto

Nonostante il miglioramento del livello di formazione delle ragazze constatabile in tutti i paesi sviluppati, si può osservare che una certa segregazione in funzione del sesso persiste, che la formazione professionale delle giovani donne è inferiore a quella dei maschi e che nell'orientamento professionale restano attuali differenze dipendenti dal sesso.
L'articolo attira l'attenzione proprio su alcuni aspetti particolari nelle differenze di scelta professionale fra maschi e femmine. L'analisi del percorso di soggetti in possesso della maturità scientifica durante 5 anni dopo la conclusione del liceo, permette di osservare che a) gli studi universitari vengono privilegiati dai maschi, b) le ragazze si indirizzano più dei maschi verso formazioni nel terziario non accademico e c) diverse differenze significative appaiono anche dalle scelte delle discipline di studio.

Gender and orientation
What kind of studies after the certificate of «maturité» option science?

Summary

Despite the increased qualifications of girls in all the developped countries, we can still observe segregation between gender for certain careers, less professional training for young women than for young men, different academic orientation of girls and boys.
This article draws attention to particular aspects of the differences in choice of girls and boys. We examined the careers of holders of a certificate of «maturité» (mention sciences) during the five years following qualification. We observe that higher education is more readily chosen by young men, whereas young women engage more often in tertiary, non academic training and that gender differences can also be found in the choice of subjects studied.